

18 juin 2000

Les années angevines de Thierry Chevrier

Remercié récemment par Anjou BC, Thierry Chevrier aura donné une impulsion décisive au basket angevin durant les onze années passées dans la cité du roi René

Il est parti sans faire de bruit ni de vagues. Thierry Chevrier aimait trop cet Anjou BC qu'il a largement contribué à façonner pour le fouler aux pieds, même si la découverte de sa mise à l'écart au détour d'un paragraphe l'a profondément déçu. Au fil de la saison la plus frustrante vécue en Anjou, il s'était fait à l'idée de son départ. Thierry Chevrier évoque ici ces onze années marquées du sceau de la passion.

Dans quelles conditions êtes-vous arrivé à Anjou BC ?

« En tant que joueur, j'étais arrivé au bout de mon parcours avec Cholet Basket. Momir Zagorac m'avait entretenu de la recherche d'un entraîneur par Anjou BC. Il a parlé de moi aux dirigeants. Dans le même temps, Jean-Paul Rebatet, qui arrivait à CB,

Le succès en Coupe de France en 1992 a été décisif

m'avait proposé de prendre les Espoirs du club. J'ai un peu hésité mais l'aventure angevine m'a séduit. J'avais besoin de m'investir totalement dans mon nouveau rôle et la confiance totale que m'a accordée Claude Ayrault m'y a incité. De surcroît, en Nationale 3, je pouvais encore jouer ! »

Le changement a dû être radical par rapport à Cholet ?

« Passer de la Meilleraie à la salle Monplaisir, c'était changer de monde. Cela n'avait pas d'importance. J'avais un grand chantier en cours. J'y ai passé des heures et des heures, sans compter. Finalement, le rapprochement avec le Cholet Basket des débuts est survenu plus vite que prévu. Ce match décisif pour la montée contre Saint-Herblain, à la fin de l'hiver 89/90, avec une salle Monplaisir bondée comme avait pu l'être Du Bellay, c'était plus qu'encourageant »

Pendant trois ans, vous avez mené de pair Anjou BC et l'équipe féminine de Cholet Basket. Comment était-ce possible ?

« Il a fallu jongler avec les emplois du temps. Je ne voulais pas lâcher les filles de CB, avec lesquelles je vivais un projet dynamique. Nous étions partis du championnat régional

pour enlever le titre de champion de France de N4 en 1991 puis disputer la poule finale de N3 l'année suivante. Le fait d'avoir entraîné deux équipes simultanément ne m'a pas desservi, au contraire ! »

A Anjou BC, vous avez été joueur, entraîneur, directeur technique. Vous étiez l'homme incontournable !

« J'ai également arbitré pour le club en championnat départemental. J'ai même joué les comptables en 1992, à une période difficile de l'histoire du club. Il était au bord du gouffre et il aurait vraisemblablement disparu si nous n'avions pas gagné la Coupe de France au Puy-en-Velay face à Poissy. Il fallait tout faire tant le chantier était vaste ».

Quels ont été les hommes marquants que vous avez rencontrés à Angers ?

« A la période charnière de 1992, j'ai beaucoup apprécié l'écoute et le soutien de Daniel Raoul, l'adjoint aux Sports de l'époque. Je l'appelais chez lui en pleine nuit et il ne m'en a jamais tenu rigueur. Lui et M. Despagnet n'ont jamais laissé tomber le club. Cette année-là, l'intervention de M. Jonchère, patron du Leclerc et partenaire du club, a été déterminante dans la survie de l'ABC. M. Goemare, de Télématic, m'a également beaucoup appuyé, tout comme M. Vrillon, président de l'ASC Saint-Barthélémy. Il travaillait à la mairie d'Angers et c'est avec son aide que j'ai établi la proposition de budget validée par la ville. Dans ce contexte difficile, l'arrivée de M. Gautier nous a également fait un grand bien ».

Et les joueurs ?

« Le contact de Ilia Evtimov, Rimas Kurtinaitis et Graylin Warner a été forcément enrichissant. Avec Joe Moore, j'ai vécu quelque chose d'exceptionnel. Il était phénoménal. Dans un registre différent, je lui associe Mike Doyle ! Richard Hollis avait son caractère mais il a peut-être été le meilleur Américain du club. Naby Keita, Jim Galla et Bruno Lejeune ont été des capitaines sur lesquels j'ai pu m'appuyer. Enfin, du côté des jeunes, je retiendrai Micakaël Hay, Franck Macaire et José



« La municipalité angevine, représentée ici par Daniel Raoul, Jean-Luc Rotureau et le maire Jean-Claude Antonini, a rendu un hommage appuyé à l'action de Thierry Chevrier (deuxième à partir de la gauche) »

Vespasien. Tous ont su travailler pour progresser ».

Quels matchs retenir-vous de votre parcours angevin ?

« Je n'en ai pas oublié beaucoup ! Il y a eu celui de la montée en N2 contre Saint-Herblain, les deux victoires en Coupe de France en 1992 et en 1994, les deux matchs disputés contre Vichy salle Jean-Bouin pour l'accession en Pro B, notre gros match d'il y a deux ans contre Nantes, le +44 pour le 49 ! »

Quelle empreinte estimez-vous laisser sur le basket d'Angers ?

« Je veux croire que j'ai contribué à faire éclater des clivages. J'ai entamé le dialogue avec des clubs qui vivaient chacun dans leur coin. L'éclosion d'Anjou BC en tant qu'association reconnue s'est faite par une somme d'adhésions de bénévoles. Le travail dans les quartiers a été un facteur essentiel. J'ai également beaucoup insisté sur la formation technique des cadres et cela a porté ses fruits. Le club a franchi de nombreux paliers mais je n'en ai pas été le seul artisan. Ces dernières années, les démarches vis à vis des parte-

naires entreprises par M. Gautier et Anne-Valérie Boidin ont été bénéfiques pour l'image de l'ABC. Il y a un gros potentiel sur Angers et sa périphérie. Pour continuer à viser la Pro A, il faudrait toutefois une autonomie financière supérieure. La part de la subvention municipale dans le budget est, à mes yeux, trop importante ».

Avez-vous des regrets ?

« Le fait de partir sur une année blanche ! Le président voulait monter cette année mais nous n'avions pas l'équipe pour le faire. Nous l'avions il y a deux ans mais les dirigeants n'étaient pas prêts. Et puis, quand je vois le parcours de Levallois depuis, j'en veux beaucoup à la LNB qui a singulièrement manqué de discernement ».

Qu'allez-vous devenir ?

« J'ai eu un contact sérieux avec Le Havre mais j'ai compris qu'il n'aboutirait pas quand j'ai appris que Michel Gomez était également candidat. Je suis parti pour une année sabbatique. Cela va me changer... ».

Propos recueillis par G. TUAL